

SUR LA FORMATION DE LA LANGUE LITTÉRAIRE LETTONNE MODERNE.

Conférence faite à l'Université de Tartu le 29 novembre 1936 par
E. BLESE.

Monsieur le Recteur, Messieurs les délégués du Congrès interbaltique, Mesdames et Messieurs,

C'est avec un vrai tremblement de cœur que je monte sur la chaire honorée de cette université si ancienne et si célèbre de Tartu qui a joué un si grand rôle dans l'histoire de la culture intellectuelle et spirituelle de nos pays baltiques, surtout des deux pays septentrionaux — savoir de l'Estonie et de la Lettonie. Dans la formation et dans le développement de la langue lettonne, aussi bien dans la période la plus éloignée qu'aux époques plus récentes cette université a joué un rôle considérable. Au XVII^e siècle nous trouvons ici le véritable fondateur et le premier réformateur conscient de notre langue littéraire — *Georges Mancelius* (1593—1654), ancien recteur (1636—1637) de l'université de Tartu, et son élève, le célèbre poète *Christophore Fürecker* (à Tartu vers 1636) qui, lui aussi s'intéressant beaucoup à la grammaire lettonne, a composé un grand vocabulaire letton-allemand et qui eut le dessein de réformer l'orthographe lettonne d'une manière tout à fait moderne, en y introduisant l'indication de la longueur des voyelles par un trait incliné à travers le côté droit de la partie inférieure de la lettre correspondante et les signes spéciaux pour č š ž. Au XIX^e siècle nous avons à l'université de Tartu comme lecteur de letton un des premiers explorateurs scientifiques de notre langue, *Otto Rosenberger* (1769—1856). Presque

à cette même époque (en juillet 1855) nous trouvons à Tartu un de nos premiers combattants pour l'idée nationale lettone, l'illustre poète *Georges Alunāns*. Il fait ses études ici à l'Université, en y recevant aussi des impulsions qui le détermineront plus tard à proposer des changements et des réformes dans le domaine de la langue lettone. Un peu plus tard nous voyons ici comme étudiant aux cours pédagogiques et plus tard comme professeur de ces mêmes cours le célèbre *Otto Kronvalds* (*Kronvaldu Atis*, 1837—1875) qui a été aussi un défenseur énergique des droits culturels de notre peuple et qui a enrichi notre langue par un grand nombre de néologismes. Une dizaine d'années après, nous retrouvons ici à Tartu des hommes comme *Jacques Velme* (*Jēkabs Velme*, 1855—1928), *Jean Kauliņš* (*Jānis Kauliņš*, né en 1863, actuellement professeur à l'université de Riga), le prof. *Jacques Lautenbach* (*Jēkabs Lautenbachs*, 1847—1928) et vers la fin du siècle, presque de nos jours, les deux personnalités les plus célèbres dans le domaine de l'exploration et du développement grammatical de notre langue — M. *Charles Mühlenbach* (*Kārlis Milenbachs*, 1853—1916) et M. le prof. *Jean Endzelin* (*Jānis Endzelīns*, né en 1873). Ainsi vous voyez, Mesdames et Messieurs, dans quelle mesure sont étroits les liens qui existent entre l'université de Tartu et les destins de notre langue.

Permettez - moi maintenant de vous présenter dans un bref exposé le procès du développement de notre langue littéraire lettone, ainsi que les résultats obtenus par le peuple letton dans le domaine le plus important de toute la vie spirituelle d'un peuple, dans le domaine de sa langue littéraire.

Si nous voulons nous rendre claires les origines de la langue littéraire lettone, il faut nous transporter par la pensée à Riga dans la période qui constituait le début du XVI^e siècle. Il est connu que vers la fin du XIV^e et surtout au milieu du XV^e siècle l'élément letton à Riga était déjà devenu assez fort et que nous trouvons à Riga à cette époque-là une série d'organisations professionnelles de Lettons. La

langue officielle de ces organisations était le letton, et la fortune bienveillante nous a conservé de la seconde moitié du XV^e siècle quelques registres des membres de ces organisations avec un grand nombre de noms de famille lettons ainsi que quelques phrases brèves écrites en letton. On sait aussi que la vie sociale de ces organisations était assez développée, que leurs membres étaient des hommes assez opulents, et que le rôle de ces organisations devint encore plus fort au XVI^e siècle. Leurs membres étaient les premiers qui acceptèrent volontiers la nouvelle religion réformée de Luther. Il est depuis longtemps connu que vers 1530 les premiers pasteurs luthériens lettons à Riga — *Nicolas Ramm* et *Jean Eck* — avaient déjà traduit en letton quelques cantiques et les textes liturgiques les plus nécessaires. Ces textes ne se sont pas conservés, et les premiers textes importants que nous avons du XVI^e siècle, sont le texte du catéchisme catholique de 1585 et celui du catéchisme luthérien de 1586, ainsi que des cantiques de 1587. Les textes du catéchisme de 1586 et des cantiques de 1587, selon l'opinion générale, doivent avoir été traduits en Sémigallie, mais une histoire plus exacte de ces textes et de leurs relations réciproques nous a été inconnue jusqu'aux dernières années. Voilà pourquoi la question des origines exactes de la langue lettonne littéraire, surtout la question suivante : où faut-il chercher ces origines, n'était pas éclaircie ; on parlait toujours de la langue de Sémigallie en la mettant à la base de notre première langue littéraire. Néanmoins, en me basant sur l'examen de quelques noms de famille lettons et sur quelques considérations théoriques d'ordre général, je me suis prononcé dès 1925 pour la langue lettonne de Riga comme base de notre langue littéraire. Mon opinion se heurta alors à une opposition assez forte, mais il me semble qu'après les recherches et les découvertes des dernières années il faut la considérer comme tout à fait avérée. En voici les raisons.

Il est bien connu que l'activité des premiers pasteurs luthériens lettons — *Ramm* et *Eck* — était grande. *Ramm* est né à Riga, et nous savons qu'entre 1526—1530, lorsqu'il

travaillait avec une grande ardeur à traduire les différents textes, il habitait Riga. Il est certain que pendant son séjour à Riga, il a traduit des cantiques allemands en letton de Riga. De même nous savons que l'autre traducteur, encore plus célèbre que le précédent, *Jean Eck*, a passé toute sa vie à Riga. Le spécialiste de notre littérature du XVI^e siècle, M. *Jean Straubergs*, croit même qu'en 1530 Ramm et Eck ont déjà imprimé à Riga et en langue lettonne quelques cantiques et une traduction du catéchisme. Malheureusement ces textes n'ont pas été retrouvés jusqu'à présent. Mais il est certain qu'entre 1535 et 1537 Eck a collectionné, corrigé et rédigé tous les textes liturgiques, traduits en letton, et les a mis en ordre nécessaire pour les utiliser dans le service divin. On les employait sous forme de manuscrit, et on sait que pendant les dernières années de son activité à l'église de St. Jacques à Riga, Jean Eck a eu parmi ses adjoints *Jean Rivius*, qui est devenu plus tard très célèbre. Celui-ci a quitté Riga vers 1560 et s'est fixé en Courlande, c'est-à-dire en Sémi-gallie, où le duc de Courlande lui donna en 1570 une terre non loin de Dobele. En quittant Riga, Rivius avait emporté avec lui les manuscrits nécessaires des textes lettons liturgiques, et vers 1580 il reçut l'ordre du duc de rédiger et de préparer ces textes afin qu'on pût les imprimer. Malheureusement il mourut en plein travail, et les textes furent rédigés définitivement par une commission de pasteurs, au centre de laquelle se trouvait l'énergique pasteur d'Iecava (Eckau) — *Chrétien Micke*. On a constaté qu'il était lui aussi originaire de Riga, où il avait appris la langue lettonne. Il va de soi qu'en rédigeant les textes de Rivius, écrits en letton de Riga, Micke a encore plus souligné en eux les traits caractéristiques de cette langue de Riga qui était la langue lettonne la mieux connue de lui. Voilà pourquoi je crois qu'il faut considérer Riga comme le berceau de notre langue littéraire nationale. Sans doute, le dialecte de Riga n'était pas au point de vue dialectologique aussi caractéristique, et l'on ne peut pas le définir même aujourd'hui d'une manière aussi stricte que celui d'une commune rurale

ou d'une région dialectale plus grande et plus pure, mais malgré cela, dans toutes les grandes villes il y a un dialecte plus ou moins original et dominant, quoique basé sur des fondements dialectaux différents. D'autre part, la différence entre la langue de Riga et celle de Sémigallie et de Livonie n'était pas si grande à cette époque, et à cause de cela la langue de ces premières traductions se répandit bientôt dans tout le territoire habité par les Lettons. Il est vraisemblable qu'en se répandant ces textes ont fait oublier quelques autres textes plus anciens, traduits en patois locaux. A cet égard nous avons quelques indications qui nous montrent qu'en 1560 de tels textes existaient à l'église de Sventaja, au Sud-Ouest de la Courlande, au Sud de la ville actuelle de Liepaja. On a trouvé dans cette église de Sventaja en 1560 un texte de catéchisme et quelques passages de l'Évangile *alles in churischer Sprache*. Il est possible en effet que ces textes aient été traduits en langue locale des habitants des environs de Sventaja, c'est-à-dire en langue des anciens Courons de cette époque-là.

La première langue littéraire lettonne était encore assez pauvre et insuffisante au point de vue lexical, ainsi qu'incorrecte au point de vue grammatical, et surtout au point de vue syntaxique et stylistique. Il y a quelques néologismes lettons pour des termes chrétiens, mais les ressources de l'expression sont encore très restreintes. L'orthographe également est bien défectueuse. Au point de vue dialectal cette langue appartient au dialecte moyen letton, mais on y trouve des particularités qui empêchent de la lier à aucun point territorial précis. Il y a aussi quelques éléments, d'ailleurs peu nombreux, des autres dialectes et un grand nombre de mots empruntés de l'allemand. Le caractère général de la langue est un peu archaïque et assez loin de celle de l'époque moderne.

Cette langue littéraire lettonne la plus ancienne reste dans son état primitif jusqu' à l'époque de l'activité de *Georges Mancelius*. En 1631 il publie son *Vademecum*, et avec cet ouvrage il pose la pierre fondamentale d'une autre

langue littéraire lettonne — plus jeune, plus élaborée et plus moderne. Dans cet ouvrage il donne pour la première fois aux mots lettons les désinences justes, correctes et régulières qui étaient jusqu'alors négligées; il réforme l'orthographe lettonne. Dans son *Lettus* (1638) il nous a laissé le premier dictionnaire allemand-letton, dans sa *Phraseologia Lettica* (1638) il nous présente un grand nombre d'expressions caractéristiques du letton, dans sa traduction des proverbes de Salomon (1637) et surtout dans sa *Postille* (1654) il nous donne le premier exemple d'un style d'éloquence ecclésiastique lettonne, d'un style monumental dans son élévation et dans sa profondeur et en même temps assez national, richement muni d'expressions populaires et facilement compréhensible aux cercles les plus vastes de la population rurale et urbaine lettonne.

La langue littéraire lettonne dans la seconde moitié du XVII^e siècle reste en ses grandes lignes au stade du développement, obtenu par Mancelius. Les cantiques de Fürecker ont un style assez simple, léger et poétique, la Bible, traduite par le célèbre pasteur d'Alūksne *Ernest Glück* (1652—1705) en 1685 et en 1689, ressemble beaucoup par son style à celui de Mancelius. En même temps, en comparaison avec ce-dernier, le style de la Bible est plus élaboré, plus précis et plus logique. Glück a assez bien compris le style de la langue populaire lettonne, il a bien étudié les travaux de ses prédécesseurs, il a su employer modérément les influences allemandes, et enfin il a introduit un certain nombre de néologismes. Tous ces éléments, il les a soudés dans un amalgame assez agréable, léger et en même temps élevé et monumental.

Au XVII^e siècle nous trouvons aussi une littérature ecclésiastique catholique (cantiques, traduction de l'Évangile) dans la partie orientale de la Lettonie. L'auteur de ces ouvrages est le jésuite *Georges Elgers* (1585—1672). La langue de cette littérature est la même que nous trouvons chez Mancelius, c'est-à-dire le dialecte moyen du letton, et seulement quelques particularités dialectales et l'orthographe

un peu polonaise la séparent des travaux de ce dernier. On trouve à la fin du XVII^e siècle les essais d'une littérature laïque (des textes de félicitation exclusivement, se rapportant surtout à des mariages). Il va de soi que la langue de cette poésie diffère par son caractère plus léger et plus populaire.

L'étude grammaticale et lexicologique de la langue lettonne progresse au XVII^e siècle avec un succès assez considérable, et nous avons de cette époque quelques œuvres remarquables dans ce domaine-ci. Telles sont la grammaire bien connue d'*Adolphi* publiée en 1685, la grammaire et le vocabulaire de *Langius* (1685), le vocabulaire de Fürecker, etc.

Dans la première moitié du XVIII^e siècle la langue littéraire reste au même stade de développement qu' à l'époque précédente. Avec le pasteur *Godefroi Frédéric Stender* (1714—1796) commence une époque nouvelle. La langue devient laïque et son étude grammaticale et lexicologique plus exacte, ainsi que les résultats acquis plus sûrs. Nous savons qu'il existait à cette époque des prédécesseurs au vocabulaire de Stender (1789), ce sont ceux de *Caspere Elvers* (1748), de *Lange* (1773 et 1777) et la partie lexicale de la première édition de la grammaire de Stender lui-même (1761). La grammaire de Stender, parue en 1761 et 1783, nous informe assez bien sur la langue contemporaine lettonne, si on la considère du point de vue linguistique du XVIII^e siècle. La langue lettonne dans les travaux de Stender, c'est-à-dire, dans ses livres religieux, scientifiques, dans ses fables et ses vers n'a pas au point de vue du style une grande valeur et une grande importance. Elle est relativement correcte, populaire, on peut même dire nationale, mais elle est profane et reflète la langue déjà un peu gâtée par les influences allemandes qui s'exerçaient dans les grandes propriétés allemandes de cette époque.

Dans la première moitié du XIX^e siècle la langue littéraire lettonne se développe peu. On travaille à son étude, mais ce sont surtout des pasteurs allemands, naturellement sans connaissances linguistiques bien profondes. Les

poètes et les écrivains qui emploient à cette époque la langue lettonne dans leurs œuvres, sont comme auparavant presque tous des Allemands. Leurs capacités poétiques et stylistiques sont différentes, mais en général, au point de vue du style et des moyens d'expression leur langage n'a pas de très grandes qualités.

La situation change vers 1856, quand le célèbre poète letton de cette époque — *Georges Alunāns* publie ses poésies et reproche en même temps à la langue littéraire lettonne contemporaine son caractère peu national et son style peu correct trop influencé par la langue allemande. En même temps il propose quelques bonnes réformes dans les domaines de la formation des mots, de la morphologie et de l'orthographe, ainsi qu'un certain nombre de néologismes. La langue propre d'Alunāns, employée par lui dans ses poésies et dans ses travaux journalistiques, n'atteint pas encore un haut degré de perfection (il se trouve encore sous une influence trop forte de la langue allemande), mais ses suggestions en ce qui concernait la réforme de notre langue littéraire, étaient très importantes. On peut dire qu'Alunāns a dressé le programme des travaux linguistiques pour l'époque future dans le domaine pratique de notre langue littéraire. De même il a formulé les principes généraux sur lesquels il faut toujours se baser pour que notre langue puisse se développer de la manière nécessaire. Ces trois principes sont les suivants : il faut rejeter les mots superflus empruntés des autres langues, surtout de l'allemand ; il faut renationaliser le système grammatical et phraséologique de la langue maternelle ; il faut former des néologismes. Alunāns lui-même a travaillé dans chacun de ces domaines : il a réformé et changé dans une certaine mesure la formation de quelques mots, il a lutté contre les emprunts superflus à la langue allemande, il a inventé un grand nombre de néologismes qui ont été acceptés immédiatement, ainsi que toutes les autres propositions d'Alunāns.

Parmi les successeurs d'Alunāns le plus connu fut le célèbre *Otto Kronvalds* (*Kronvalda Atis*, 1837—1875)

qui était doué d'un grand talent pour former et inventer des néologismes. On ne peut pas dire qu'au point de vue grammatical, même du temps de Kronvalds, tous ces néologismes aient été formés correctement. Mais Kronvalds a eu un bonheur insolent avec ses néologismes, et presque tous ceux qu'il a proposés, sont devenus plus tard une propriété fondamentale de notre langue. Il est même difficile de se représenter, quelle devrait être notre langue moderne sans ces néologismes.

La période d'après 1870 est déjà toute différente de la première moitié du siècle. La classe instruite du peuple letton s'accroît chaque année, et les jeunes intellectuels lettons s'intéressent beaucoup à leur langue maternelle et s'en occupent avec une ardeur merveilleuse. On s'intéresse au folklore, on emprunte des expressions à la poésie populaire, aux fables, aux proverbes etc. et on les introduit dans la langue littéraire. Les jeunes linguistes lettons de cette époque (*Velme, Kauliņš, Lautenbachs*), en commun avec les spécialistes étrangers, font dans le domaine de leur langue natale des études bien profondes, et les résultats de leurs découvertes profitent aux écrivains et à la société instruite lettonne de ce temps-là en leur servant de base pour perfectionner toujours davantage la langue littéraire. Et en effet, le lexique et la phraséologie de cette dernière deviennent plus riches, et la langue elle-même regagne peu à peu son ancien caractère national, et ses moyens d'expression reçoivent plus de mouvement et plus de vie. A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e le peuple letton a déjà deux linguistes éminents — M. *Charles Mühlenbach* et le prof. *Jean Endzelin*, dont l'activité scientifique ainsi que les améliorations, faites par eux dans le domaine pratique de la langue lettonne, est connue non seulement de tous leurs compatriotes, mais presque de tout le monde savant.

On peut se demander, s'il existe encore en général, après l'activité d'Alunāns et celle de Kronvalds, dans la langue lettonne littéraire des points que l'on a besoin de réformer, de corriger, d'amender et de perfectionner? Il va de soi

que dans chaque langue il y a toujours beaucoup de problèmes non résolus et beaucoup de questions, dont elle est obligée de s'occuper : certaines dénominations doivent être créées de nouveau, certaines autres doivent être réformées. La langue doit être toujours en correspondance avec l'époque, elle doit satisfaire à toutes les demandes de la vie, et chaque jour nous procure des variations nouvelles de notre vie, provoque des phénomènes que l'on n'avait pas vus auparavant. Le développement de la vie porte avec lui un grand nombre de conceptions nouvelles, et celles-là ont besoin de dénominations. A son tour le langage et les linguistes doivent veiller à ce que toutes les choses nouvelles et tous les phénomènes actuels reçoivent leurs noms et que ces derniers entrent dans l'usage linguistique général de la société. Si la culture lettonne entre 1875—1900 et plus tard jusqu'à 1918 est devenue plus vaste et plus variée qu'auparavant, il est certain que la langue devait traverser la même métamorphose, et c'étaient les cercles des intellectuels lettons, les écrivains lettons et surtout les linguistes nationaux qui ont réglé dans leur langue tous ces changements et toutes ces métamorphoses.

Cette métamorphose de la langue lettonne n'était pas si simple et si facile que l'on pourrait le juger au premier coup d'œil. Malgré le développement qu'elle a traversé en conformité avec son ancien caractère propre — son esprit national, intérieur et inné, il faut prendre en considération que l'influence culturelle la plus forte sur le peuple letton avant la guerre était celle de deux peuples étrangers — des Russes et des Allemands. Cela signifie que la langue lettonne à son tour a subi pendant tout ce temps-là une influence très forte du côté des langues russe et allemande, et à cause de cela le nombre de germanismes et de slavismes — de caractère lexical ou de caractère syntaxique et phraséologique — ne diminuait pas, mais augmentait. Le nombre de slavismes et de germanismes était extrêmement grand non seulement dans la langue parlée, dans la langue profane, mais aussi dans la langue littéraire,

surtout chez les écrivains et les intellectuels qui avaient reçu une instruction russe. La guerre mondiale a encore augmenté le nombre de ces emprunts, surtout de mots russes.

Telle était la situation linguistique en Lettonie au moment de la proclamation de son indépendance. Cependant les premières années de l'indépendance apportèrent immédiatement avec elles un changement bien profond. On a fondé une commission terminologique, et celle-ci a élaboré en peu de temps un grand nombre de termes techniques et scientifiques dans divers domaines de la science, des métiers, de la technique, des arts etc. On a utilisé comme base pour la terminologie nouvelle les expressions convenables de la langue parlée, les dénominations scientifiques qui s'étaient élaborées peu à peu par elles-mêmes dans la presse et dans la littérature didactique populaire lettonne d'avant-guerre, ainsi que les termes scientifiques et techniques, dérivés et collectionnés par différents cercles lettons instruits qui s'occupaient de ces questions assez énergiquement dès l'époque de la guerre. D'un côté c'étaient les besoins des écoles des réfugiés lettons qui étaient fondées çà et là en Russie avec le letton comme langue d'enseignement, d'un autre côté les membres de ces cercles étaient animés des espoirs qu'après la guerre en Lettonie l'école serait nationale avec le letton comme langue d'enseignement. Un grand nombre de termes fut créé par la commission, les autres furent encore retrouvés dans les différents dialectes, quelques-uns furent traduits des langues étrangères — surtout de l'allemand et du russe. Les travaux de cette commission ont influencé assez fortement toute la langue parlée, surtout chez les gens les plus instruits et dans les manuels scolaires. Simultanément et en commun avec cette commission terminologique travaillaient aussi les linguistes lettons eux-mêmes qui réformaient le côté syntaxique et stylistique du letton, en le délivrant des influences inutiles russes et allemandes. On a édité des livres spéciaux avec les exemples des anciennes expressions incorrectes et avec l'indication de celles qu'il faut employer. Ces livres et surtout les indications des linguistes furent pris en considé-

ration bienveillante aussi bien par la presse et par la société instruite que par les écoles, et au bout de quelques années la jeune génération lettonne qui avait reçu son instruction dans les écoles modernes parlait déjà sa langue maternelle d'une manière assez correcte. Seule la langue des cercles peu instruits et des personnes plus âgées resta sans modification, mais en général la langue lettonne parlée et écrite se métamorphosa profondément assez vite et reçut dans une période d'une dizaine d'années un caractère bien national et original, ayant perdu presque tout à fait les influences étrangères inutiles.

Il faut encore répondre à la question de savoir quelle est la situation linguistique actuelle en Lettonie. Le travail général de la purification et de la renationalisation de notre langue maternelle est fini. Mais on réforme encore les détails, surtout dans le domaine du style, et on approfondit actuellement le travail pour extirper aussi des influences étrangères qui sont passées jusqu' à présent inaperçues. Le travail est arrivé à un tel degré de profondeur que l'on se demande si les puristes ne sont pas allés déjà trop loin. En effet, en excluant de la langue des expressions, soupçonnées par leur origine d'être allemandes ou russes, on exclut sans doute çà et là de la langue des expressions qui semblent être en vérité tout à fait nationales et qui ont une ressemblance plus profonde, on peut dire presque innée, avec les expressions correspondantes dans les autres langues. D'autre part il y a aussi des expressions en letton qui y ont pénétré à une époque assez reculée, qui ont leur prototype dans la langue grecque et par cela correspondent aux expressions identiques non seulement en russe et en allemand, mais aussi en latin et en français. Faut-il les exclure ou non, voilà la question.

En résumé, pour caractériser les traits les plus marquants du letton littéraire actuel, on peut dire que cette langue, dans ses manifestations les meilleures et les plus soignées, est déjà libre des influences inutiles étrangères, est devenue bien correcte, bien riche et mobile dans ses moyens

d'expression, souple dans ses constructions syntaxiques et stylistiques. Le nombre de néologismes y est grand, mais ces derniers sont bien adaptés au caractère interne et national de la langue. Elle est déjà un instrument bien commode de la pensée humaine et surtout de la pensée nationale. Par ses moyens lexicaux et stylistiques elle est capable de nous exprimer et de nous faire connaître les manifestations les plus différentes de la nature et de l'esprit humain. On peut traiter avec elle facilement des choses simples et quotidiennes de la vie ordinaire, composer des vers d'une haute qualité poétique ou écrire des œuvres savantes et bien sérieuses en prose, ainsi que discuter les questions les plus profondes de la politique, de la science, de l'art et de la religion.